

Lettre de D'Alembert à Hume David, 8 décembre 1767

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVoilà, mon cher ami, une lettre que M. de Catt...

RésuméL. de de Catt de Berne qui ne demande qu'une petite pension, le « chien de Diogène » [Rousseau] en a bien eu une, celui-ci est maintenant à Tri près de Gisors et écrit contre la musique française. La Sorbonne vient de donner sa censure de Bélisaire. Santé et vue mauvaises de Mlle de Lespinasse.

Date restituée8 décembre [1767]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.89

Identifiant992

NumPappas824

Présentation

Sous-titre824

Date1767-12-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Burton 1849, p. 212-214
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Hume David
Lieu de destination Londres
Contexte géographique Londres

Information générales

Langue Français
Source autogr., s., « à Paris », 2 p.
Localisation du document Edinburgh NLS, Ms. 23153, n° 17

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris le 8 Décembre

[1772]

Voilà, mon cher ami, une lettre que M. de Catt de Berne
 m'envoie pour vous; il me prie de vous recommander de nouveau
 ses intérêts, & je vous les recommande avec la plus grande instance;
 ce n'est point une place ni un emploi qu'il demande, il n'est plus
 en état d'en remplir aucune par le mauvais état de sa santé; il ne
 demande qu'une petite pension qui puisse l'aider à passer moins
 cruellement le reste de ses jours. Cette bonne œuvre est digne de
 vous, mon cher ami; vous avez bien fait donner une pension au
 chien de Diogène, comédie voltairienne; faites en sorte d'imprimer
 une à un honnête homme qui a bien servi l'Angleterre, et qui demande
 une petite récompense de ses travaux; j'en ai mandé quelques autres
 que vous ne pouvez pas me dire en vous pour l'obliger.
 Le chien de Diogène est à Trévise, terre de M. le Duc de Lorraine; auprès
 de Giffers; on dit qu'il y est le Tyran des Paysans qu'il fait maltraiter
 et empisonner quand il croit avoir à se plaindre; & vous savez
 que c'est à bon marché qu'il se plaind. Il vient de donner un

Dithisama n'ou de musique où il a copié contre la musique
faucible (qui à la vérité le mérite bien) l'honneur qu'il avoit
contre les bienfaiteurs; cette musique en effet, car il lui doit
une partie de sa réputation.

La fortune vicieuse donne sa confusion et desir; c'est pourquoy
les plus absurdes, les plus bêtes, les plus vains, les plus
jeux, entendus, et les mêmes qui la ont public contre la
du plus grand nombre, de qui elle va en donner une défense
de la de la justice me charge de vous dire mille choses, la justice
n'est pas trop bonne, la vue en est plus mauvaise, je suis obligé
dans le même cas, ce qui m'oblige de finir ma lettre en vous
renouvelant les assurances de mon inviolable attachement.



à l'Académie
à l'Académie